

**Mme JUDY GOLD, commissaire :**

D'accord. Merci.

1330

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Je vous remercie de votre contribution.

1335

**M. FRANÇOIS PICARD :**

Bien, merci. Merci de votre attention.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

1340

Merci.

Je vais maintenant appeler madame Ericka Alnéus s'il vous plaît.

1345

**Mme ERICKA ALNÉUS :**

Bonsoir. Messieurs, mesdames les commissaires, en espérant que vous allez bien.

1350

Je tiens d'ores et déjà à dire que je viens vraiment à titre de citoyenne. J'ai beaucoup de gens qui vont passer devant vous ou qui ont passé devant vous, qui ont définitivement beaucoup plus de connaissances sur le sujet, mais je pense que la commission mérite d'avoir quand même le point de vue d'une citoyenne, et je veux vous offrir aussi l'opportunité de pouvoir poser des questions à une citoyenne.

1355

Je pense que des fois, il est facile de tomber dans les données, dans l'impact, dans les objectifs, mais une ville, c'est des humains, puis des humains, c'est des âmes, puis je pense que ce serait intéressant que vous puissiez avoir cette dimension-là.

1360 Alors, je me présente : je m'appelle Ericka Alnéus, domiciliée dans le district Étienne-Desmarteau, à Rosemont, depuis 11 ans, mais originaire des Cantons-de-l'Est. Mes parents ont été d'exotiques Haïtiens qui ont débarqué dans la région d'Eastman dans les années 80. J'y ai grandi jusqu'à l'âge de 20 ans et la vie a fait que j'ai fait mes études à l'Université Concordia en sciences politiques et des études en gestion philanthropique à l'Université de Montréal.

1365 Je siège aussi sur plusieurs conseils d'administration : une maison de jeunes à Bordeaux-Cartierville, je suis présidente du conseil d'administration du Carrefour d'aide aux nouveaux arrivants, je suis aussi administratrice au Conseil de presse du Québec, et tout récemment, je suis aussi administratrice chez Concertation Montréal. Donc, l'engagement, pour moi, c'est quelque chose qui me branche, je dois dire.

1370 Je ne peux pas dire que je suis... je pourrais dire que je suis pluridisciplinaire, mais je ne suis pas une spécialiste. J'ai juste l'engagement proche du cœur, je dirais.

1375 Je dois aussi prendre le temps de dire que je n'avais vraiment pas prévu venir, mais après réflexion, je... et surtout ma contribution à la promotion de cette commission, je trouvais important de pouvoir offrir des mots, une perspective, surtout parce que je dois dire que depuis les dernières années, je suis inquiète et je vis un combat interne par rapport à un aspect identitaire, et que la Ville de Montréal a pu être une soupape pour que je puisse une réapproprier une identité.

1380 Donc, je tiens aussi à partager que ce témoignage-là, je tiens à l'offrir à mes parents, aujourd'hui décédés, mais qui auraient souhaité mon épanouissement dans une province, dans une ville qui tient à l'égalité des chances pour moi, mais pour tous.

1385 Donc, c'est quelques réflexions que j'ai envie de vous partager, un peu comme un pot-pourri ou, comme diraient les gens du milieu du hip hop, c'est un peu un freestyle que je vous offre ce soir.

1390           Donc, premièrement, je tiens à saluer monsieur Holness et les citoyens qui ont signé la pétition pour que cette commission ait lieu. Je dois dire que d'un point de vue extérieur, Montréal porte le poids que la province de Québec n'a pas fait.

1395           Il y avait eu une demande pour une commission sur la discrimination et le racisme systémiques à l'échelle du Québec, et à mon sens, elle a été escamotée parce qu'on avait peur, je pense, d'avoir une vraie conversation.

              Peut-être que pour la Ville de Montréal, c'était porter l'odieux, mais je pense qu'à long terme, c'est faire gage de modernité que de pouvoir face à cette conversation-là et d'offrir l'espace aux citoyens pour qu'on puisse avoir cette conversation-là.

1400           Et je dois dire que quand j'ai vu la démarche prise au niveau provincial, je me suis dit « je pense qu'on a envie de sécuriser des gens, de banaliser l'importance de ce sujet-là quand c'est quelque chose qui est expérientiel pour beaucoup de citoyens québécois ». Donc, c'est comme si on décidait de ne pas se donner le moyen d'optimiser notre futur.

1405           Donc, je suis bien contente de la démarche qui a été faite par rapport à cette commission, parce qu'on a offert à la population, vraiment quelque chose, du vrai bottom up, puis je pense qu'on manque de bottom up. On prétend que c'est bottom up, mais des fois, c'est plus du marketing qu'une vraie démarche sincère auprès des citoyens.

1410           Un constat que j'ai fait durant ma vingtaine, c'est que j'ai toujours su que j'étais une personne noire; j'ai juste compris un jour que je n'étais pas blanche. Et pour moi, ça, c'est un constat qui est clé, parce que ça donne une posture sur comment j'ai envie de travailler et l'impact que ça peut avoir.

1415           Le mantra, beaucoup de gens l'ont entendu, on nous élève avec ça et je ne pensais pas le porter et le dire à mes neveux et nièces, c'est que c'est important que tu travailles deux fois plus fort en tant que femme et en tant que personne racisée.

1420 Je ne peux même pas imaginer pour d'autres personnes qui vivent certains enjeux intersectionnels aussi par rapport à ça. Donc, c'est une chose que je tenais à apporter. Et ça joue beaucoup sur la perspective de carrière que j'ai envie d'avoir.

1425 J'aimerais bien avoir les coudées franches de me sentir libre et légitime de réfléchir comme j'en ai envie dans une province ou dans une ville comme Montréal, mais ce serait être perdant que de tasser ce genre de réflexion là.

1430 Je veux revenir sur une mesure qui existait il y a bien longtemps, qui s'appelle les COFI; je dirais que je suis quelque part un enfant des COFI, je l'ai vécu en région. La chose que je tiens à dire par rapport à ça, c'est que cette structure-là permettait pour moi, une enfant de la région, de connaître le reste du monde.

1435 Parallèlement à ça, on a découvert des semaines, la semaine interculturelle, qui avait lieu au mois de novembre, qui a toujours lieu au mois de novembre, et la Semaine d'actions contre le racisme, qui a lieu au mois de mars.

Pour moi, ça a été clé dans la compréhension de mon identité. Je reconnaissais que le territoire sur lesquels je vivais, le Québec, était capable d'embrasser le fait que je vivais peut-être certaines difficultés, étant noire.

1440 Par contre, on a vu, pendant quelques années, très peu de publicité ou de promotion. Ça revient tranquillement, pas vite, et on voit un certain intérêt de la Ville de Montréal en ce sens. Et une des choses que je recommanderais, c'est que la Ville puisse s'approprier ça à bras le corps. Je pense que ce n'est.. le Québec le fait, il y a des choses qui se font par rapport aux ministères, mais je pense que c'est un sujet que la Ville peut s'approprier puis apporter sa propre couleur.

1445

Je vais revenir sur la représentation des diversités dans les instances de la Ville, mais aussi par rapport aux CA. Je sais qu'il y a d'autres personnes avant moi ou après moi qui seront définitivement plus armées de données pour vous donner plus de perspective, mais une chose

1450 que je tiens à souligner, c'est qu'à mon sens, comme citoyenne, c'est encourager le manque de crédibilité de nos instances si on ne favorise pas la diversité dans nos structures.

Et un des moyens, je pense – et je ne suis aucunement experte –, mais est-ce qu'on s'assure du bassin de recrutement? Est-ce qu'on s'assure de frapper à toutes les portes?  
1455 Connaissons-nous les portes de Montréal? Et une des choses surprenantes, c'est qu'on a tellement d'organismes. Est-ce qu'on prend le temps de parler à ces organismes-là pour dire « eille, il y a telle opportunité à la Ville »?

Est-ce qu'on peut réinventer ce type de chose là sans toucher au système de méritocratie  
1460 ou au système de compétence ou de performance qu'on veut s'assurer d'avoir dans nos instances? Mais est-ce qu'on frappe à toutes les portes?

Je pense que ce n'est pas tant dans comment... dans la qualité des gens qui viennent plus  
1465 que est-ce qu'on s'assure qu'on a un pool de personnes qui est représentatif de notre ville.

Un point, aussi, que j'aimerais amener, c'est l'aspect de la mixité sociale. C'est une chose  
de parler de structures, mais comment on se parle dans nos arrondissements? Je siége sur deux  
conseils d'administration dans Ahuntsic-Bordeaux-Cartierville, et une des choses qu'on  
remarque, c'est qu'on va avoir ces poches de pauvreté dans un coin puis on va avoir ces coins  
1470 de richesse, et ça amène des discussions qui sont difficiles.

Je me souviens d'une situation qui est arrivée face à un HLM et des gens qui y vivaient. Il  
y avait eu une consultation publique et la discussion était d'une telle tristesse. Des personnes  
qui ont peu de moyens, qui se font envoyer promener parce que, « ah, t'sais, on est obligé de  
1475 gérer vos problèmes à vous, personnes n'ayant pas de moyens ».

C'est une chose, comme je vous dis, de pouvoir avoir les données pour parler de quelque  
chose, mais il y a le senti des citoyens dans la ville. Donc, comment on s'assure d'avoir une  
conversation comme ville avec toute la mixité sociale que cela inclut.  
1480

Une des choses magnifiques que je vois grâce à la discussion sur plus d'inclusion, moins de discrimination, c'est l'émergence de narratifs. Il y a beaucoup de choses et beaucoup de communautés qui émergent, qui, pour certaines personnes, sortent de nulle part.

1485 Une des premières choses que j'ai apprises quand j'étais à Concordia, c'était l'émeute de 1969. Pourquoi? Parce que j'ai eu la présentation de Marlene Jennings pendant que je faisais mes études en sciences politiques, qui m'a expliqué ça.

1490 Pour beaucoup de gens, la communauté noire, c'est la communauté haïtienne, tandis qu'il y a des communautés qui sont là depuis bien avant. Et maintenant, on voit l'émergence de ces communautés-là. On peut parler de la communauté polonaise, on peut parler de la communauté ukrainienne.

1495 Donc, il y a du bon à voir l'émergence de ces narratifs-là. Est-ce qu'on peut s'assurer que la Ville de Montréal puisse bien les reconnaître et être encore plus optimal? Parce que je pense que c'est la richesse de notre ville.

1500 Et pour terminer, simplement, miser sur les diversités, pour moi, et les structures, personnellement, c'est un gage de performance et de modernité, mais c'est s'assurer que le cœur de la Ville bat au même rythme que ses citoyens qui ont adopté Montréal dans leur propre cœur.

Donc, voilà. Messieurs, mesdames les commissaires, merci de votre écoute.

1505 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

1510 Merci, madame Alnéus. Alors, en effet, on vous avait vu, je crois, dans le clip qui mettait la table pour cette commission. Vous disiez que vous aviez fait de la promotion pour la commission. Vous avez peut-être démarché pour la pétition aussi?

**Mme ERICKA ALNÉUS :**

1515 Bien honnêtement, je n'ai pas démarché pour la pétition, mais j'en ai parlé aux gens d'aller la signer. Donc, c'est une façon, peut-être, de dire que j'ai démarché, mais j'en ai parlé et invité les gens à signer.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

1520 Vous avez parlé tout à l'heure de quelque chose d'assez douloureux dans un arrondissement, où... c'était sous la rubrique de mixité sociale et où est-ce qu'il y avait vraiment des composantes marquées dans les classes sociales, et la difficulté d'établir un dialogue social quand il y a eu consultation publique, en plus. C'était autour d'une consultation publique qui était menée en arrondissement. Est-ce que vous avez des suggestions pour que ce genre de  
1525 décalage ne se produise pas?

**Mme ERICKA ALNÉUS :**

1530 C'est une excellente question et je me permettrais même de mettre en contexte d'où venait cette consultation dans cette... puis je vous dis, c'est une rue, là. C'est une rue à Ahuntsic où il y a eu un reportage de JE sur des transactions de drogue qui avaient lieu dans un HLM et les citoyens sont sortis et les élus ont eu le leadership... et la communauté, les organismes communautaires ont eu le leadership de faire une consultation.

1535 La consultation a été difficile parce que des gens avaient décidé de dire ce qu'ils avaient à dire. C'est légitime, mais on voyait le décalage dans des expériences de vie à l'intérieur de la même ville.

1540 Je pense que les organismes communautaires de Montréal, c'est une chose d'aller les voir, c'est une chose de les soutenir financièrement, je pense que la conversation entre les... je pense qu'il y a un décalage ou une dichotomie. C'est une chose de dire que je connais mes organismes

communautaires, mais est-ce que vous collaborez sincèrement avec eux? Est-ce que vous les connaissez de fond?

1545           Moi, c'est peut-être moi qui est exigeante auprès de mes élus, et je reconnais énormément le travail d'un élu, faire de la politique c'est un sacerdoce de don de soi, je le reconnais, mais il y a une... moi, je sais que je m'attends à une relation très, très proche des élus face aux organismes communautaires pour éviter des glitches, parce qu'après ça, il y a des conversations entre citoyens qui se font, qui sont totalement inégales.

1550           Quelle est la collaboration des organismes par rapport à des signaux envoyés? Il y a plein d'enjeux; quand ils éclatent, tout le monde est surpris. Moi, c'est le genre de chose qui me frustre parce que je suis convaincue, plein d'organismes communautaires ont levé le flag; personne ne les a écoutées.

1555           Donc, je pense qu'il y a... puis je suis consciente du rôle du politicien et je suis quelqu'un qui respecte beaucoup ça, mais je pense qu'il y a à avoir... cet aspect-là expérientiel est beaucoup plus proche avec les organismes communautaires. T'sais, they should be homies, like they should be homies.

1560           Parce que c'est le genre de chose qui est arrivée, je salue le leadership de cet élu-là qui a été capable de bien naviguer les choses, mais ce n'est pas quelque chose qui devrait se faire quand il y a une une de journal qui sort, parce que ça met tout le monde mal à l'aise. Et ça les rend... it all make... on dirait : it almost make them unworthy. Both ways. So, voilà.

1565           **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Merci.

1570           D'autres observations? Oui.



**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

1575           Merci.

          Merci, c'est très intéressant, votre témoignage. En fait, ce que je retiens, c'est l'importance de la conversation. C'est revenu à plusieurs reprises, la communication et la conversation. Aussi, la rencontre. Donc, rencontrer l'autre est très important.

1580

          Aussi, vous parlez beaucoup de la reconnaissance. Donc, non seulement la rencontre de l'autre, mais la reconnaissance qui est à un autre niveau, aussi, donc niveau davantage plus macro à l'égard des personnes issues de la diversité.

1585

          Vous parlez aussi de l'importance de tenir, dans l'espace public, des événements publics de type rencontres thématiques, semaine interculturelle, semaine de lutte contre le racisme, ainsi de suite, ainsi de suite.

1590

          Et vous avez évoqué, aussi, les difficultés de conversation avec la Ville. Moi, j'ai une question pour vous en lien avec ces rencontres-là : est-ce que, selon vous, ces rencontres thématiques, ces rencontres, ces conversations entre citoyens ont un impact, selon vous, sur la réduction du racisme, par exemple? Donc, le racisme qu'il peut y avoir ou la discrimination qu'il peut y avoir dans l'espace public?

1595

**Mme ERICKA ALNÉUS :**

          Je ne pourrais pas dire que c'est une garantie, mais c'est déjà un bon pas à la bonne direction, puis ça brise des perceptions, puis quel est le lien qu'on veut jouer par rapport à... t'sais, puis je pense à... c'est des concepts simples, là, des assemblées de cuisine.

1600

          Puis il y a des gens qui vont venir avec des choses sûrement beaucoup plus créatives. Mais l'aspect d'avoir ces lieux de conversations là brise des choses. Puis à la lumière, je prends l'exemple d'un rapport comme celui du SPVM, comme citoyen, on marche comment dans la rue?

1605 Comment on discute, comment on gère la police? C'est une chose de l'écrire, mais moi, je marche dans la rue, je vois la police, je fais quoi?

1610 Donc, comment la Ville peut permettre d'avoir ces conversations-là, to call a thing, a thing, but... pour après ça, être capable d'aller au-delà puis de poursuivre. Mais si je pense que la Ville peut faire ça et peut permettre ce genre de chose là.

1615 L'idée, ce n'est pas nécessairement d'avoir un paquet de nombres, d'avoir un paquet de personnes, it's not even a question, I think, of numbers : c'est une question d'une démarche qui casse des barrières qui sont systémiques.

1615 Souvent, on pense qu'il y a l'aspect des mécanismes à mettre en place, mais je pense qu'il y a l'intention qu'on nourrit à travers un processus qui a aussi de l'impact.

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

1620 Est-ce que vous pensez que la Ville fait assez de favoriser la rencontre et est-ce que la rencontre entre les citoyens et l'espace ou le... administratif est assez visible et valorisé?

**Mme ERICKA ALNÉUS :**

1625 Je pense que ce n'est pas assez visible. Je ne pense pas que la Ville est de mauvaise foi, je ne suis pas là-dessus; je pense juste qu'on continue à fonctionner avec un système qu'on a toujours eu, mais on n'a pas l'opportunité de pouvoir innover.

1630 Peut-être qu'on a passé à côté de gens qui se sont impliqués dans les structures, qui voulaient plus, mais qui ont été bloqués par comment la Ville fonctionne, ou est-ce qu'elle a envie de changer ses processus?

Je pense au Conseil interculturel de Montréal qui fait une très job, puis je pense à des gens qui siègent, qui ont envie de changer, puis c'est là où le changement des gens sur les conseils

1635 d'administration est clé. Est-ce qu'on s'assure de renouveler? D'avoir toujours des têtes  
nouvelles? C'est ça, aussi c'est être capable d'être caméléon pour rendre justice aux citoyens  
puis où les citoyens sont rendus dans leur ville.

1640 Je ne pense pas que la Ville est... Je pense qu'il y a une question de visibilité de ce qui se  
fait, puis je peux très bien imaginer, là, que quand il y a des choses... t'sais, ce n'est pas  
nécessairement un dossier qui est prioritaire, mais quand ça éclate, c'est toujours difficile.

1645 Je pense que de faire ça, c'est de faire preuve de diligence, puis je dis souvent : on est  
mieux de travailler un petit peu... t'sais, petit peu par petit peu sur la gestion de risques que de  
toujours faire de la gestion de crise.

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

1650 Si vous permettez, dernière question, je vais être encore là-dessus, si vous le permettez,  
je reviens encore sur la discussion : est-ce qu'avant le déroulement de cette commission-là, est-  
ce que vous avez entendu, vous avez vu des discussions autour du racisme dans cette ville-là?  
Et, sinon, est-ce que vous pensez qu'on devrait en parler davantage? On devrait avoir des  
cercles de discussion, permettre aux jeunes, aux moins jeunes, d'avoir ce type de discussion  
là?

1655

**Mme ERICKA ALNÉUS :**

1660 Je dirais que c'est des conversations... c'est ça qui est intéressant : peut-être parce que  
mon salon est témoin de beaucoup de conversations sur le sujet.

1660

Autre point, je vais prendre l'initiative Faut qu'on se parle. Mon ami Will Prosper avait dit :  
« Il n'y a pas personne de la communauté noire qui a décidé de faire une assemblée de salon. »  
Bien, j'ai appelé des amis, on a décidé de faire une assemblée, où les gens parlaient de leur  
expérience comme personne noire dans la ville de Montréal.

1665

Et je me souviens, la personne qui a pris des notes, m'a reparlé puis a dit : « J'ai pleuré en sortant de là. » Puis je parle de personnes qui sont des professionnels, je parle de médecins, je parle de comptables, mais ces conversations-là, les gens ont peur de l'avoir, et je pense que le message, aussi, à envoyer, il y a un sentiment qu'on n'a pas la place.

1670

Je pense qu'il y a une opportunité clé de mettre plus de l'avant des initiatives où les gens ont envie de pouvoir prendre la parole. Même moi, là, je ne pensais pas prendre la parole. C'est qu'il y a quelqu'un qui m'a dit : « Je pense que ça vaut la peine qu'une citoyenne le fasse. »

1675

J'ai un peu roulé comme une petite bibitte, j'étais, comme, « mmm », mais voilà : je vous offre bien humblement ce que je pense puis je pense que beaucoup de gens vivent avec ça, se lèvent avec ça, vont travailler avec ça, paient leurs taxes avec ça.

1680

Donc, je pense que c'est quelque chose d'intéressant à apporter à la commission. Puis, oui, je pense que si on en parle plus, puis d'utiliser ce qu'on a déjà, d'optimiser ce qu'on a déjà. Je ne suis pas nécessairement dans le, t'sais, tabula rasa : est-ce qu'on a bien optimisé ce qu'on a déjà dans la Ville pour pouvoir permettre ça? Est-ce qu'on met de l'avant ces choses-là? Est-ce qu'on va reach out? Est-ce qu'on a les bonnes techniques aussi pour reach out?

1685

Ça aussi, c'est une chose : c'est une chose de penser qu'on peut faire ça comme ça, mais il y a plein d'autres personnes. Est-ce qu'on prend les bons porte-paroles? Montréal fait naître des porte-paroles extraordinaires, donc est-ce qu'on en bénéficie totalement? Voilà. Et je regarde le temps.

1690

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

On regarde le temps et c'est terminé, mais merci beaucoup. C'était très intéressant, vraiment. Vraiment.

1695

**Mme ERICKA ALNÉUS :**

Merci de votre écoute.

1700

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Chers amis, on va prendre une pause de 15 minutes et on se retrouve... 34 plus 15, ça veut grosso modo...

1705

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

20 h 45.

1710

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

À 50. Donc, grosso modo, je vous dirais dans 15 minutes, donc à moins 10.

**PAUSE ET REPRISE**

1715

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Nous allons reprendre. Et je ne sais pas s'il est dans la salle. En fait, je le sais. Monsieur Mohammed Mimoun est appelé devant.

1720

Alors, bienvenue à vous deux, le temps de... Et je vais peut-être demander qu'on puisse fermer la porte pour inviter les gens à rentrer dans la salle, ceux qui le souhaitent, pour qu'on puisse bien vous entendre.

1725

Allez-y, monsieur.